

# Les missiles iraniens frappent le Koweït et Bahreïn après les frappes US sur Qeshm | Mark Sleboda

L'expert en affaires militaires et en relations internationales Mark Sleboda rejoint l'émission ! Le Boosty de Mark <https://boosty.to/therealpolitick> AIMEZ la vidéo et abonnez-vous pour plus d'analyses géopolitiques approfondies ! Partagez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : [chroniclesofhaiphong.substack.com](https://chroniclesofhaiphong.substack.com) Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritho> #trump #iran #iranwar

## #Danny

Bienvenue à tous. Ravi de vous retrouver dans l'émission. Ici Danny Haiphong. Je suis accompagné de Mark Sloboda, expert en affaires militaires et en relations internationales, et un bon ami de l'émission. Mark, content de te revoir.

## #Mark Sleboda

Danny, merci de m'avoir invité. C'est toujours un honneur et un vrai plaisir d'être dans ton émission.

## #Danny

Bien sûr. C'est toujours un plaisir de t'avoir dans l'émission, Mark. Alors, tout le monde, pensez à cliquer sur "J'aime" en arrivant. Ça aide vraiment à faire remonter la discussion dans l'algorithme de YouTube, et c'est très apprécié. Bon, commençons, Mark, avec ceci. Les frappes de la nuit dernière... Il y a eu une série de frappes pendant la nuit. Les États-Unis et l'Iran donnent deux versions différentes de ce qui s'est passé. Laisse-moi les reprendre. D'abord, la version iranienne. Le communiqué des Gardiens de la Révolution dit ceci : quatre pétroliers ont tenté de traverser le détroit d'Ormuz la nuit dernière. L'un d'eux a été touché, et les trois autres ont fait demi-tour. À la suite de cela, les États-Unis ont visé les îles de Qeshm et de Sirik. Selon le CENTCOM, il s'agissait d'une base navale. En représailles, nous avons frappé des bases américaines au Koweït, ainsi que ce qu'il reste de la Cinquième Flotte américaine à Bahreïn.

Et les États-Unis portent l'entière responsabilité si nous fermons complètement le détroit d'Ormuz. Donc, il y a cette menace persistante, récurrente, de la part de l'Iran, de fermer totalement le détroit d'Ormuz — une menace répétée plusieurs fois rien que le mois dernier. Voici la version du CENTCOM. Ils ont même publié tout un article sur X à ce sujet. Selon le CENTCOM, ils ont intercepté les missiles et les drones lancés par l'Iran. D'après eux, l'Iran a tiré des missiles en direction du Koweït et de Bahreïn, quelques heures après que le CENTCOM a abattu quatre drones d'attaque iraniens à usage unique, lancés vers le détroit d'Ormuz. Ces drones représentaient une menace immédiate pour le trafic maritime régional. Les forces américaines ont ensuite frappé des sites de radars côtiers iraniens à Garuk et sur l'île de Qeshm, afin de se défendre contre d'éventuelles attaques maritimes supplémentaires.

Les premières évaluations indiquent que six des missiles tirés par l'Iran ont été interceptés, et que sept n'ont pas atteint leurs cibles prévues. Bien sûr, voici le CENTCOM qui montre ses images vidéo des stations radar touchées. Alors, Mark, aide-nous à comprendre ce qui se passe ici. C'est la deuxième riposte de l'Iran en l'espace de deux semaines, visant la même zone — Bahreïn et le Koweït. L'Iran affirme avoir causé des dégâts, et à bien des égards, il a déjà prouvé sa capacité à endommager des équipements militaires américains dans la région. De son côté, le CENTCOM maintient son discours : ils seraient invincibles, rien ne passe, et rien n'aurait encore franchi leurs défenses cette fois-ci. Alors, selon toi, que se passe-t-il vraiment et qu'est-ce qui s'est produit ?

## **#Mark Sleboda**

Bon, alors d'abord, il faut complètement écarter les affirmations du CENTCOM. Franchement, ils mentent ouvertement. Et on le sait, parce que des données satellites ont été publiées à propos de leurs déclarations répétées après ces affrontements navals et aériens. Selon eux, rien n'aurait jamais été touché par les Iraniens. Mais on sait que c'est faux. On sait que les cibles frappées par l'Iran subissent bel et bien d'importants dégâts. Les affirmations du CENTCOM, disant qu'ils interceptent tous les missiles et qu'aucun dommage n'est causé, sont totalement fausses.

Et en fait, c'est la suite du même type de récit qu'on nous servait déjà de la part des États-Unis, pendant que le conflit faisait rage, pendant deux mois entiers. Et ce n'est qu'après coup, quand le déni n'était plus tenable, que les États-Unis ont fini par reconnaître, à contrecœur, l'ampleur des dégâts subis par leurs bases, ainsi que par les infrastructures et les installations de leurs vassaux du Golfe. Tout ça, petit à petit, à travers des aveux ternes, publiés dans les grands médias occidentaux. Donc, pour comprendre ce qui se passe ici depuis quelques semaines, il faut voir qu'on assiste à une série d'escarmouches répétées, où les États-Unis tentent soit d'attaquer, soit d'intercepter des navires à destination ou en provenance des ports iraniens, dans le but de faire respecter leur contre-blocus des ports de l'Iran.

Et à chaque fois qu'ils font ça, l'Iran réagit maintenant avec ses propres frappes. Pas seulement contre les navires de guerre américains qui mèneraient ce genre d'interception ou d'attaque, mais

aussi contre les bases américaines situées dans les pays du Golfe, un peu partout dans la région. Et en même temps, les États-Unis essaient de faire passer discrètement des navires par le détroit d'Ormuz, sous leur soi-disant supervision. À chaque tentative, ces navires essuient des tirs, et ça dégénère à nouveau en échanges de coups. Donc, ce qu'on observe, c'est que les deux camps cherchent à affaiblir, à grignoter l'efficacité des blocus de l'autre, de ces blocus rivaux, en quelque sorte.

Alors, le New York Times a affirmé que les États-Unis avaient réussi, c'était il y a environ une semaine, à faire passer discrètement quelque soixante-dix navires par le détroit d'Ormuz, en longeant surtout la côte omanaise de nuit, avec les signaux éteints. Ce n'est pas complètement invraisemblable, mais je n'ai entendu aucune confirmation venant d'une source non américaine, d'un acteur indépendant du trafic pétrolier, ou de qui que ce soit d'autre, indiquant que c'est bien ce qui s'est passé. Donc, je reste plutôt sceptique. Je vais classer ça dans la catégorie du "peut-être", mais disons, encore au stade de l'intention, d'accord ? C'est ce qu'ils aimeraient voir se produire. Et le dernier scénario, c'était exactement ça : les États-Unis ont tenté de faire passer discrètement quelques navires par le détroit d'Ormuz. L'Iran est intervenu pour attaquer ces navires. Les États-Unis ont riposté. Ils ont riposté, et puis il y a eu une pause. Enfin bref.

Ce qu'il faut bien comprendre dans cette situation, c'est d'abord que c'est un jeu de poule mouillée géoéconomique, si on peut dire. C'est vraiment la meilleure façon de voir les choses. L'Iran conduit la voiture de son économie. Les États-Unis, eux, sont coincés au volant de la voiture de l'économie mondiale, des marchés de l'énergie, de tout le système global. Et les deux avancent... on ne va pas dire qu'ils foncent droit vers un précipice ou l'un vers l'autre, mais c'est un peu ça, selon la façon dont on regarde. La question, c'est de savoir qui pourra supporter le plus longtemps la pression économique et sociale. C'est la phase du conflit dans laquelle on se trouve aujourd'hui. Mais il faut bien comprendre que c'est une nouvelle phase de la guerre. La guerre continue. Elle ne s'est pas arrêtée, elle n'est pas en pause. Les deux camps poursuivent leur lutte, chacun essayant de garder l'avantage stratégique, même dans cette soi-disant phase de cessez-le-feu.

Et là, on a un cessez-le-feu qui n'en est pas vraiment un, un peu comme ce qu'on voit avec Israël dans ses attaques contre Gaza et le Liban. En fait, je vois ça directement comme une stratégie inspirée d'Israël : Israël mène de petites frappes en permanence tout en affirmant que le cessez-le-feu tient toujours. Et ce faisant, ils normalisent une situation où ils peuvent frapper l'Iran à tout moment, où ça devient presque normal de le faire. C'est quelque chose qu'Israël a très bien su faire, encore une fois, au Liban et contre les Palestiniens. Donc, les États-Unis essaient d'affaiblir progressivement la position de l'Iran dans cette phase du conflit. Ils essaient, en quelque sorte, d'arracher une victoire des griffes de la défaite, après la phase de guerre directe qui s'est terminée. Et l'Iran prend de plus en plus conscience de ce qu'on pourrait appeler ce « piège du cessez-le-feu » dans lequel il se trouve. Ils s'en inquiètent, parce qu'il y a en fait deux dynamiques différentes qui se déroulent en même temps.

Premièrement, les pressions économiques montent aux États-Unis, parce que toute l'économie mondiale fonce droit vers un mur. Les réserves de pétrole, partout dans le monde, y compris aux États-Unis, sont à des niveaux historiquement bas. Jusqu'ici, ça a permis d'atténuer un peu les effets de la crise, mais cette période touche à sa fin. Et surtout, l'Europe va être durement frappée d'ici quelques semaines, parce que là, ce sera le point de bascule. Et puis, les conséquences ne concernent pas seulement le brut, mais aussi les produits pétroliers comme le kérosène ou le diesel. Tout ça va commencer à peser lourdement sur les alliés européens des États-Unis, un peu comme c'est déjà le cas pour leurs alliés asiatiques. Quant à l'Iran, il s'inquiète de voir son influence s'éroder, si c'est bien ce qui est en train de se passer.

On peut dire que ça aussi, c'est une construction narrative. Ils ont changé leur manière de réagir face aux États-Unis. Avant, c'était assez prévisible : les États-Unis faisaient quelque chose, ils attaquaient ou tentaient de faire passer quelque chose discrètement, l'Iran répondait, les États-Unis répliquaient, et ainsi de suite. Et dans l'ensemble, c'était plutôt symétrique, au moins proportionné. Mais ces derniers jours, l'Iran a commencé à modifier ce calcul. Ce qu'on observe maintenant, c'est que l'Iran réagit de façon disproportionnée : les États-Unis mènent une action, et eux lancent des attaques contre cinq ou six bases réparties dans les États du Golfe, tout en tirant sur des navires de guerre américains s'ils s'approchent trop, et ainsi de suite. C'est de cette manière que l'Iran essaie de sortir de ce piège du cessez-le-feu.

En fait, ils essaient de s'en sortir en montant d'un cran à chaque fois. Et si cette stratégie commence à les inquiéter, je pense qu'on verra qu'ils iront encore plus loin. Plutôt que de rester dans ce jeu réactif, où les États-Unis font quelque chose et eux répondent, ils devront passer à une offensive d'escalade. Ils devront grimper les échelons de cette échelle de l'escalade, où, selon moi, ils gardent encore une nette supériorité. Ils ont la capacité de frapper les infrastructures énergétiques des États du Golfe — le pipeline est-ouest qui traverse l'Arabie saoudite jusqu'au port de Yanbu, les usines de dessalement dans les États du Golfe, la possibilité de couper les câbles à fibre optique, les câbles internet sous le détroit d'Ormuz, ou encore de fermer le détroit de Bab el-Mandeb.

Toutes ces mesures sont des étapes d'escalade très puissantes, même si elles sont asymétriques, et les États-Unis n'ont tout simplement plus la capacité de les empêcher à ce stade. L'Iran pourrait donc être contraint de forcer la main aux États-Unis, en montant lui-même les échelons de cette échelle d'escalade, plutôt que de simplement réagir à ce que font les Américains et de ne progresser qu'en réponse à leurs actions. Les États-Unis — Trump, en particulier — jouent la carte du sang-froid. Il continue à faire des déclarations absurdes sur des accords soi-disant imminents, des protocoles d'entente, et tout le reste. Je pense qu'il faut comprendre tout cela comme du pur baratin, essentiellement destiné à manipuler les marchés de l'énergie, à les maintenir calmes et à faire baisser les prix, pour gagner du temps. L'objectif, c'est d'éviter, ou du moins de retarder autant que possible, cette flambée inévitable des prix du pétrole qui finirait par provoquer une forte poussée inflationniste.

En attendant, on n'a pas, je dirais, une compréhension claire de la situation sur le terrain en Iran. D'après certains rapports, l'inflation y aurait grimpé de quatre-vingts pour cent, et ça va forcément créer des tensions sociales. Mais en même temps, pour eux, c'est un conflit existentiel. Ils sont capables d'endurer énormément de souffrances, comme ils l'ont déjà fait par le passé. Et pour l'instant, il n'y a aucun signe de divisions importantes entre minorités ethniques, ni d'une quelconque capacité des États-Unis à influencer la situation sur place pour mobiliser certaines parties de la population contre le gouvernement. Rien n'indique que ce genre de stratégie ait la moindre efficacité. Donc, l'Iran semble plutôt stable. Et en parallèle, ils font tout ce qu'ils peuvent pour développer leurs voies commerciales terrestres à travers l'Eurasie.

Eh bien, par voies terrestres et maritimes intérieures, disons, puisqu'ils utilisent la route nord-sud avec la Russie à travers la mer Caspienne. Et ça, c'est quelque chose que les États-Unis et Israël ne peuvent pas vraiment atteindre facilement. Mais il y a aussi des informations selon lesquelles ils auraient commencé à exporter du pétrole, même si c'est évidemment à une capacité bien réduite, par chemin de fer vers le Pakistan, et aussi directement vers la Chine. Et bien sûr, beaucoup d'autres échanges se font de cette manière. Le Pakistan, d'ailleurs, se montre assez coopératif avec l'Iran sur le plan commercial, en ouvrant de nombreux corridors terrestres et en essayant de tirer parti de la situation pour attirer davantage d'activité économique vers ses propres ports, en remplacement des ports iraniens dans ce contexte.

C'est donc une situation géoéconomique et stratégique militaire très complexe, qui se joue sur plusieurs plans en même temps. Mais il faut bien comprendre que, même si en Iran l'intensité des combats est moindre, les enjeux géopolitiques sont tout aussi élevés, voire plus encore. Et Trump a d'ailleurs fait quelques déclarations assez franches, entre deux publications complètement délirantes sur les réseaux sociaux — ce qui pousse à se demander à quel point tout ça est calculé, même dans leur folie apparente. Mais il a eu un moment de sincérité devant la presse, en reconnaissant que les frappes iraniennes, quoi que le CENTCOM puisse dire sur une prétendue légitime défense, sont en réalité une réponse, une riposte à ce que font les États-Unis.

Et il a reconnu que, oui, il avait eu ces conversations avec la presse, assis dans le Bureau ovale. On lui a aussi posé une question sur la façon dont il définirait un cessez-le-feu, et s'il considérait que ce qui se passe en ce moment en est un. Et il a répondu que, dans cette région du monde, un cessez-le-feu veut simplement dire une modération des tirs, une guerre à plus faible intensité. Et, eh bien, oui, mais seulement parce que les États-Unis et Israël continuent d'utiliser les cessez-le-feu comme un outil parmi d'autres. En ce moment, les États-Unis semblent penser que ce niveau de conflit leur est favorable. Moi, je ne crois pas que le temps joue pour eux, mais eux, visiblement, le pensent. Je ne suis pas d'accord avec cette analyse, mais ça m'inquiète, clairement. Et je suis sûr que cela inquiète aussi la direction politique et militaire iranienne. C'est d'ailleurs pour ça, à mon avis, qu'ils essaient de bousculer les règles du jeu, avec ces nouvelles réponses disproportionnées.

**#Danny**

Oui, eh bien, c'est vrai que le comportement est différent, mais ça reste une continuation de la guerre, comme vous l'avez dit. Et, vous savez, c'est vraiment intéressant, parce que les États-Unis, et surtout Donald Trump, sont restés très calmes, tout en faisant des déclarations étranges en réaction à tout ça, et même à la guerre en général. On a pourtant des vidéos, on a des images de ce qui se passe. À chaque fois que l'Iran réagit, le CENTCOM dément aussitôt. Mais ensuite, vous avez Donald Trump, et là, c'est une image de toute l'attaque contre la Cinquième Flotte, qui, en réalité, à Bahreïn, n'existe plus vraiment. Elle a été très durement touchée dès la première vague de frappes. Et ils ne vous montrent rien... je veux dire, les États-Unis ne montrent aucune de ces attaques.

## **#Mark Sleboda**

Même chose avec le CENTCOM au Qatar, il a été très durement touché, au point d'être hors service.

## **#Danny**

Oui, et ils ne montreront rien en rapport avec ça. Mais Trump était dans le Wisconsin, et il a tiré une conclusion assez intéressante. Il a d'abord dit que la situation actuelle avec l'Iran n'était pas vraiment une guerre, mais plutôt un conflit, puis ensuite il l'a appelée une guerre. Je veux juste faire écouter ça, parce que je pense que ça montre bien qu'il y a beaucoup de gestion du récit en ce moment, et que ce n'est pas toujours très cohérent.

## **#Donald Trump**

Et tout ça, c'est en pleine période de conflit militaire. Je l'appelle comme ça, parce qu'en réalité, ce n'est pas vraiment une guerre. On va aller assez vite, parce que je dois retourner me battre dans la guerre en Iran.

## **#Danny**

C'était littéralement hier, dans le Wisconsin. On parlait avec des agriculteurs américains qui ont été très durement touchés par la guerre menée par les États-Unis contre l'Iran et par ses conséquences économiques. Mais oui, Mark, tu disais qu'il y avait peut-être de quoi être inquiet, justement parce que les États-Unis semblent agir avec un calme un peu étrange en ce moment. Mais franchement, je ne vois pas comment les États-Unis peuvent avancer, compte tenu de tout ça — et peut-être que tu pourras en parler aussi — il y a quand même des limites. On entend maintenant des rapports disant que même les drones MQ-9 Reaper commencent à manquer. Tout semble en pénurie à cause de cette guerre. Alors comment les États-Unis peuvent-ils aller de l'avant, sachant qu'ils semblent vouloir mener une sorte de guerre contre l'Iran pour un avenir prévisible ?

## **#Mark Sleboda**

Oui, alors, euh, il y a évidemment beaucoup de choses... vous appelez ça la gestion du récit, et c'est vrai qu'il y en a énormément en ce moment. On peut ramener ça, je pense, à des termes qu'on attribue à Karl Rove, sur cette idée d'une nouvelle réalité, une réalité qui, aujourd'hui, est largement façonnée par le récit. L'idée, c'est qu'on continue d'agir, de recréer sans cesse le récit, de recréer la réalité, pendant que d'autres restent en retrait pour analyser ce qu'on fait. Et malgré toutes les preuves qu'on a — les images satellites, les données, tout ça — Trump continue de balancer d'énormes tas d'absurdités aux médias traditionnels. Et même quand ces médias produisent des reportages plus factuels, ils montrent en réalité que c'est l'inverse qui est vrai, avec l'ampleur des dégâts, les interceptions, et tout le reste.

Et en même temps, à chaque fois qu'ils sont face à Trump devant les caméras, ils n'osent pas le contredire, d'aucune manière. Ils n'osent pas dire que l'empereur est nu. Parce que s'ils le font, ils sont exclus de la présence du Dieu Empereur de l'Humanité et ne peuvent plus couvrir ses activités. Alors, ils essaient de remodeler la réalité du conflit à travers leur récit. C'est quelque chose qu'on a vu encore et encore, notamment dans le conflit en Ukraine, où il est assez clair que la réalité sur le terrain est tout autre.

Mais ils refusent tout simplement de reconnaître cette réalité, et ils essaient de l'éroder petit à petit en construisant leur propre récit diplomatique. On peut se demander si c'est juste une manière d'ignorer la réalité, ou si c'est une stratégie très habile pour se sortir de situations difficiles fondées sur les faits. Mais tu as raison, les États-Unis ont énormément de limites à gérer. La plus urgente, évidemment, c'est la crise énergétique. Mais il y a aussi toutes ces autres crises économiques qui se produisent en même temps, liées aux activités qui sont des sous-produits ou des dérivés de l'extraction et du raffinage du pétrole et du gaz.

L'une des causes, c'est la production d'engrais à base d'urée. C'est l'une des raisons pour lesquelles cette crise ne touche pas seulement les agriculteurs américains. Bien sûr, les agriculteurs aux États-Unis sont durement touchés, mais ceux du reste du monde le sont encore plus. Les prix des engrais explosent, parce qu'une part importante de la production est, vous savez, bloquée dans le détroit d'Ormuz. Et ça va avoir de très graves conséquences pour le Sud global, pour les régions les plus vulnérables du monde en développement. Il va y avoir de la faim, de la malnutrition, dans certains de ces pays fragiles du Sud. Et je pense qu'il faut qu'on en prenne pleinement conscience.

La situation va devenir très difficile d'ici quelques mois. Mais il y a aussi l'hélium, n'est-ce pas, qui est essentiel pour les industries de haute technologie, ainsi que l'aluminium, et beaucoup d'autres éléments de ce type dans l'économie. Mais les États-Unis font face à d'autres limites aussi — des limites dont moi, et plusieurs autres invités, avons tiré la sonnette d'alarme... ou exprimé une certaine satisfaction, selon la façon dont on veut le voir. Et c'est là le talon d'Achille des États-Unis en matière d'armement, en particulier dans la défense aérienne. Que ce soit à cause du manque d'

efficacité de leurs systèmes, comme les Patriots ou le système israélien David's Sling, ou encore à cause du manque criant d'intercepteurs et de leur incapacité à augmenter les cadences de production.

Et ça fait longtemps que certains d'entre nous le disent : les chiffres sont vraiment en train de chuter. Ils ne peuvent pas continuer comme ça. Ils ne peuvent pas. Ils vont finir par atteindre cette limite. Et voilà, boum, ils se sont heurtés à ce mur. Maintenant, c'est une vraie limite géopolitique à ce qu'ils peuvent faire ou non. Et je pense qu'ils hésitent beaucoup à relancer un conflit à grande échelle, parce qu'il est devenu évident qu'ils ne peuvent pas défendre Israël. Ils ne peuvent pas non plus protéger les États du Golfe contre les missiles balistiques de l'Iran, et de plus en plus, même contre leurs drones dans cette situation. Mais le problème ne vient pas seulement de leurs munitions défensives, il concerne aussi leurs munitions offensives.

Les munitions à distance, ces Tomahawk et ces JASSM, des missiles de croisière lancés depuis les airs, sont à la fois très coûteux et disponibles en quantité très limitée. Les stocks des deux types sont aujourd'hui à un niveau critique. Même les grands médias occidentaux reconnaissent ouvertement que les réserves sont si basses qu'il faudra des années aux États-Unis, peut-être jusqu'à une décennie, pour simplement revenir au niveau déjà très faible d'avant le déclenchement de cette guerre contre l'Iran. Et cela, bien sûr, en supposant qu'ils ne s'engagent pas dans d'autres conflits majeurs d'ici là. On admet aussi que cette situation les place dans une position extrêmement désavantageuse si des tensions géopolitiques devaient dégénérer en affrontements militaires avec la Russie, la Chine, ou d'autres acteurs potentiels sur la scène internationale.

Les États-Unis sont toujours obligés d'utiliser des munitions à distance, parce que, malgré ce que Trump peut affirmer sur ses réseaux sociaux, la défense aérienne iranienne existe encore, et de manière très significative. Et on a, encore une fois, ces fuites venant des services de renseignement, qui essaient clairement d'influencer la situation. Je pense que certaines de ces fuites viennent de différentes factions au sein de l'État profond américain, au sein du renseignement et de ce qu'on appelle le "blob" — certains veulent intensifier le conflit, d'autres semblent comprendre à quel point la situation est mauvaise pour les États-Unis et essaient de tirer la sonnette d'alarme. Il faut toujours garder à l'esprit que l'État profond américain, le "blob", cette bureaucratie permanente, n'est pas un bloc uniforme.

On est à un moment où on voit vraiment des fractures importantes apparaître au grand jour. Et ils ont clairement averti que les innovations iraniennes en matière de défense aérienne leur permettent de suivre les avions furtifs américains, grâce à une combinaison d'imagerie thermique et de caméras réparties un peu partout dans le pays. Toutes ces données sont ensuite regroupées par une intelligence artificielle. Ce n'est peut-être pas aussi efficace, sur le moment, qu'un radar actif, mais d'un autre côté, ça rend leurs capacités de détection invisibles pour les États-Unis, non ? Du coup, leurs systèmes de défense aérienne ne risquent pas d'être détruits dès qu'ils activent un radar. Et on a entendu ouvertement que le Pentagone en a peur. C'est pour ça qu'ils ne... enfin, malgré tout le baratin de Trump, c'est bien la réalité.

Pendant la grande majorité de ces deux mois de conflit ouvert, les États-Unis et Israël sont restés en dehors de l'espace aérien iranien. La plupart du temps, ils ont dû tirer des munitions à distance depuis l'espace aérien irakien, depuis le golfe d'Oman, ou d'autres zones, partout où ils le pouvaient, parce qu'ils avaient peur d'entrer. Et tout à la fin de ces deux mois de guerre intense, on a vu cet épisode, euh... franchement assez grotesque, qui semblait tourner autour d'une tentative américaine de mener une opération des forces spéciales pour s'emparer de la poussière nucléaire — oui, la poussière nucléaire — autour d'Ispahan. Et là, on a vu des avions américains tomber, tomber, tomber, tomber, parce qu'ils ont essayé d'entrer dans l'espace aérien iranien à ce moment-là, et ils l'ont payé très cher. Ensuite, ils sont passés très vite à une nouvelle phase, parce qu'ils venaient de se prendre un coup dur.

Et quand la communauté du renseignement américain, ou certaines de ses factions, nous font fuiter qu'elles pensent que l'Iran peut tenir plus longtemps que le blocus américain... eh bien, dans ce jeu de blocus croisés, ou de bras de fer géoéconomique, l'Iran aurait en fait l'avantage. Ils estiment que l'Iran tiendrait le coup, et ils alertent aussi sur les niveaux extrêmement bas de leurs munitions, ainsi que sur l'efficacité des innovations iraniennes en matière de défense aérienne, telles qu'on les a vues pendant ce conflit. Et je pense vraiment qu'on voit des signaux très différents venir de Trump et de son entourage, mais aussi des voix très différentes émerger des profondeurs de l'État profond américain, qui essaient d'empêcher que cette erreur stratégique, ce fiasco géopolitique que Trump a provoqué en attaquant l'Iran, ne s'aggrave encore. Bref, il y a... il y a beaucoup d'éléments qui bougent autour de tout ça.

Et, vous savez, j'imagine que, peut-être pas au même degré, mais il doit bien y avoir des désaccords entre les différents groupes, les différentes strates de la direction politique et militaire iranienne sur la manière d'avancer. Il y a eu la question d'un cessez-le-feu, tout simplement, et maintenant qu'ils y sont, ils essaient de décider comment manœuvrer à l'intérieur de ce cadre... ou s'ils devraient carrément en sortir pour revenir à un affrontement direct. Peut-être que ça leur serait finalement plus avantageux que ce jeu assez... je dois dire, assez agaçant, qui se poursuit. Je ne pense pas être le seul à le trouver irritant, ce jeu d'escarmouches, d'allers-retours, alors qu'on essaie encore d'évaluer les dégâts économiques, l'usure économique qui s'accumule des deux côtés. Et tout ça, avec cette impression un peu floue qu'à ce niveau stratégique, quand on parle d'usure économique et de tout ce qui va avec...

## **#Danny**

Ça va finir par toucher nos portefeuilles, d'une façon ou d'une autre, non ?

## **#Mark Sleboda**

Même ceux d'entre nous qui, disons, agitent fièrement les drapeaux de l'Iran et du Hezbollah dans toute cette affaire.

## **#Danny**

Oui, enfin, je voulais te poser la question, parce qu'on est clairement dans une phase où les États-Unis mènent des frappes très ciblées, et ensuite l'Iran riposte, selon eux, avec la même intensité, voire une fois et demie plus fort. Et on a vraiment l'impression que ça pourrait durer longtemps, surtout quand on voit que les États-Unis n'ont pas beaucoup d'autres options, à part frapper plus fort.

## **#Mark Sleboda**

Je voulais justement vous poser une question à ce sujet.

## **#Danny**

Ou alors, au contraire... exactement le contraire : s'arrêter, mettre fin à la guerre, tout simplement.

## **#Mark Sleboda**

C'est pour ça qu'ils ne font rien d'autre. Ils restent dans le statu quo, parce que toute autre option, à part continuer comme maintenant, rendrait la situation encore pire pour eux.

## **#Danny**

Oui, c'est ça. Et je pense que, dans ce jeu d'usure économique, ça accélérerait forcément les contradictions déjà très inquiétantes qu'on voit aujourd'hui. Je ne sais pas si c'est juste de la manipulation, ou une façon de faire semblant que tout va bien, ou peut-être que les choses vont simplement se dégrader un peu moins vite que certains l'avaient prévu. Mais malgré tout, toute escalade majeure ferait avancer les choses beaucoup plus vite, surtout sur le plan pétrolier. Mais j'aimerais te poser une question à ce sujet. Sur le plan militaire, beaucoup de gens partagent cette image du CENTCOM, qui en réalité date du neuf mai.

Mais ça donne une idée assez claire de ce qui se passe, et de la façon dont ces frappes ponctuelles peuvent avoir lieu. Et là, on a une photo qui, franchement, ne laisse pas beaucoup de doute. Je ne suis pas un expert des Émirats arabes unis, je n'y suis jamais allé. Jamais mis les pieds à Dubaï, ni même dans les environs. Mais tout le monde dit que le CENTCOM a partagé cette image d'un F-16 en train de se ravitailler au-dessus d'un lieu non précisé. Sauf que, comme beaucoup l'ont remarqué, c'est en réalité au-dessus de Palm Jumeirah, à Dubaï. Oui.

## **#Mark Sleboda**

Je ne connais même pas vraiment la géographie de cet endroit, mais même sans être un spécialiste du Moyen-Orient, je peux tout de suite voir où c'est.

## **#Danny**

Donc, encore une fois, c'est, je suppose, le CENTCOM de Pete Hegseth. Mais malgré tout, j'imagine que ce qui doit se passer, Mark, c'est que—bien sûr, les États-Unis essaient de contrôler le récit, et on ne voit pas vraiment la réalité de la façon dont ils mènent ces frappes—mais il semble que ce soit bien ce qui se passe. Ils se ravitaillent au-dessus des pays qui bordent l'Iran et utilisent ce qu'il leur reste de munitions à distance. Est-ce que tu penses qu'ils les emploient maintenant presque de manière d'usure, parce qu'ils sont limités ?

Ils ne peuvent pas aller plus loin qu'ils ne le font déjà, donc ils mènent ces frappes limitées, peut-être tous les jours, ou un jour sur deux, parfois une fois par semaine, parce qu'ils ne peuvent pas tirer davantage. Et s'ils s'approchent de l'Iran, eh bien oui, ces défenses aériennes... certains disent que la technologie fonctionne à l'infrarouge, qu'elle détecte la chaleur, et donc il n'y a aucun moyen de se dissimuler, comme les F-35 sont censés pouvoir le faire. Alors, c'est ça que vous pensez qu'il se passe ici ? C'est que les États-Unis mènent ces frappes de cette façon ? Ils restent à distance, quelque part dans ces zones, ils se ravitaillent et ils tirent, c'est bien ça ? Parce que, enfin, les Émirats arabes unis sont quand même assez proches de l'Iran, en apparence.

## **#Mark Sleboda**

Oui, bien sûr, c'est exactement ce qu'ils font, non ? On parle ici d'armes à distance. Et évidemment, les stocks américains permettent de maintenir ce niveau de conflit relativement bas beaucoup plus longtemps que si c'était, disons, une reprise totale d'une guerre directe entre les deux. Et à un certain niveau, je pense que l'enjeu principal, c'est la guerre d'usure géoéconomique entre eux deux, que les États-Unis sont en train de mener. Ils essaient aussi d'influencer les événements, même à court terme, avec les publications de Trump sur les réseaux sociaux, ces frappes ponctuelles, et ainsi de suite. Mais je pense qu'il y a aussi un vrai problème militaire, à la fois stratégique et même tactique, dans ce qui se passe.

Avec ces frappes et ces représailles, les États-Unis essaient de sonder la défense aérienne iranienne au-dessus du détroit d'Ormuz, non ? En ce moment, tout est concentré, ultra-concentré même, sur cette zone précise : l'île de Qeshm, l'île de Kharg, Bandar Abbas, n'est-ce pas ? Les forces sont focalisées là-dessus. Toutes les frappes américaines se déroulent dans ce secteur. Ils essaient de repérer, et peut-être même d'affaiblir, les capacités de défense aérienne et les radars iraniens. Si leurs frappes atteignent leurs cibles, évidemment, c'est une partie essentielle de la stratégie. Au cas où, tu vois, l'ordre viendrait de Trump, du genre "tant pis, on y retourne, on bombarde sérieusement". Ils cherchent à se positionner pour tirer parti de ces escarmouches : pour repérer l'ennemi, l'identifier, et l'affaiblir si possible.

## **#Danny**

Puisqu'on parle de guerre d'usure, pourquoi ne pas aborder, disons, la situation plus large du conflit en Ukraine ? Mais plus précisément, la Russie vient tout juste de tenir le Forum économique de Saint-Pétersbourg. Il me semble qu'il vient de se terminer, si je ne me trompe pas, et je voulais revenir sur ce qui s'est passé ces dernières vingt-quatre heures. La Russie affirme que des centaines de drones ukrainiens ont été abattus au moment même où le forum économique touchait à sa fin. Le ministère de la Défense a indiqué que ces drones avaient été détruits au-dessus de seize zones et régions, notamment Saint-Pétersbourg, la Crimée, ainsi que les mers d'Azov et Noire.

Alors, ça, c'est devenu un élément majeur de tout ce qui ressort du conflit, surtout dans les grands médias occidentaux. Tout ce qu'on entend, c'est que l'Ukraine réussit à frapper à l'intérieur de la Russie avec ses drones. Ils visent des installations pétrolières là-bas. Il y a même eu, je crois, quelques tentatives ciblées contre le forum économique, celui de Saint-Pétersbourg. Et en parallèle, on continue de raconter qu'en plus, l'Ukraine serait en train de gagner sur le champ de bataille. C'est un récit qui persiste, presque étonnamment... ou peut-être pas tant que ça. Et en réponse, la Russie aurait tiré plusieurs fois sur Kiev. Et tout ça est présenté comme le dernier souffle de la Russie.

Ou quoi ? Je crois qu'Al Jazeera a appelé ça le dernier... ou c'était le New York Times ? Le dernier argument que la Russie peut encore avancer dans cette guerre. Elle ne peut plus rien faire d'autre. Elle ne peut pas gagner sur le champ de bataille, alors elle tire ces missiles sur Kiev, juste pour réagir. Alors, Mark, qu'est-ce qui se passe vraiment, et quel est le lien avec ces fronts ? Parce que l'Ukraine continue, encore et encore. Et si j'ai bien compris, l'aide militaire américaine a diminué, non pas parce que Trump voulait mettre fin à la guerre, mais simplement parce qu'il y a moins de moyens à donner. Oui, oui. Mais malgré tout, le combat continue. Aide-nous à comprendre la situation actuelle.

## **#Mark Sleboda**

Quand on veut comparer, il faut d'abord reconnaître que la guerre d'usure est bel et bien de retour comme forme principale de conflit, après plusieurs décennies d'absence. Et si on parle de guerre d'usure, on peut évoquer la guerre à distance et la guerre économique d'usure que mènent les États-Unis et Israël contre l'Iran. Mais ensuite, il y a le conflit entre la Russie, l'Ukraine et l'OTAN qui entre en scène. Et là, en matière de guerre d'usure, on pourrait dire : « attendez, regardez plutôt ça », parce qu'on est sur une toute autre échelle. Moi, j'appellerais plutôt ça le dernier souffle de la propagande occidentale. Ou, si ce n'est pas le dernier, disons le dernier avant une période de silence, avant qu'ils ne tentent de tout reconstruire plus tard. Sur le champ de bataille, la situation est très mauvaise pour le régime de Kiev, et les grands médias occidentaux refusent d'en reconnaître quoi que ce soit.

Je veux dire, ils ont fini par admettre discrètement, après les cartes de l'État profond, non ? Il y a ce projet soi-disant indépendant, euh, de cartographie pro-régime de Kiev, qui travaille en réalité directement avec le renseignement militaire du régime de Kiev. Et ils ont finalement reconnu, tout en

silence, que Pokrovsk est aux mains des Russes... sept mois après sa chute. C'est en gros ce qu'ils font maintenant : ignorer la réalité sur le terrain, alors que la pression de l'offensive de printemps de la Russie, lente au départ mais désormais en pleine accélération, se transforme en offensive d'été, avec en plus une nouvelle campagne de frappes à longue portée annoncée contre Kiev. Mais à un moment donné, cet été, tout ce qu'on appelle le champ de bataille figé, ou même les retournements de situation de l'Ukraine, ou encore "gagner sur le terrain", tout ça va partir en fumée.

Il y a plusieurs de ces points de tension âprement disputés, en particulier Konstantinovka, qui marque l'extrémité de la dernière ligne défensive du régime de Kiev dans l'ouest du Donbass. C'est une zone urbaine très dense, un ensemble qui regroupe Slaviansk, Kramatorsk, on pourrait même dire Drujivka et Konstantinovka. La Russie se bat à Konstantinovka et sur ses flancs depuis environ six mois maintenant. Mais là, on commence vraiment à en voir les effets. Et vous n'êtes pas obligé de me croire sur parole : les commandants du régime de Kiev, tout comme les commentateurs sur les réseaux sociaux, lancent des avertissements alarmants sur ce qui se passe à Konstantinovka, sur l'effondrement des défenses là-bas. Et même s'ils essaient de minimiser la situation, ou simplement de l'ignorer et de ne pas en parler du tout, c'est une évolution très importante sur le champ de bataille.

La chute de Konstantinovka va accélérer la prise des deux derniers bastions défensifs, les villes de Sloviansk et de Kramatorsk. Il faut dire que la Russie est déjà dans la banlieue de ces deux villes, et qu'elle avance chaque jour, prenant un ou deux villages de plus, se rapprochant un peu plus chaque semaine. Et la même chose se passe à Zaporijjia, où le régime de Kiev prétendait avoir remporté toutes sortes de succès imaginaires dans l'ouest de la région. En réalité, tout ce qu'ils ont réussi à faire, c'est ralentir l'avancée russe à cet endroit-là. Mais cela s'est fait au prix d'un effondrement total de leurs défenses dans l'est de Zaporijjia, faute de suffisamment d'hommes.

Et maintenant, l'offensive russe à l'est de Zaporojie avance très vite vers le bastion du régime de Kiev à Orihiv, qui se trouve à l'ouest. Mais ils y avancent depuis l'est, tellement leur progression est rapide, si on parle en termes relatifs à ce conflit. Et en même temps, la Russie continue de prendre, chaque semaine, un village ici, un autre là, sur le front nord du conflit, dans les régions de Soumy et de Kharkiv aussi. Alors, Poutine a fait des commentaires pendant le Forum économique international de Saint-Pétersbourg, en disant, en gros, que les pertes de la Russie — que ce soit sur le champ de bataille ou sur le plan économique — sont largement exagérées, n'est-ce pas ?

Et Poutine l'a fait, en citant Mark Twain, d'ailleurs. Et la Russie continue de gagner du terrain, tout le long de la ligne de contact. À un moment, ils ne pourront plus le nier. Vous savez, quand il s'agit, disons, de points fortifiés, de lisières de forêts ou de haies, c'est facile pour eux de prétendre que rien ne se passe. Mais d'ici un mois environ, quand Konstantinovka sera aux mains des Russes et qu'ils ne pourront plus faire semblant de ne pas le voir, eh bien, toute cette propagande va repartir de plus belle. On connaît ces cycles, non ? Ces moments où ils sont obligés d'admettre certaines choses, alors qu'ils en diffusaient une toute autre version juste avant.

Et ils continuent les frappes de drones, vous voyez, ces attaques démonstratives rendues possibles par des passages constants à travers l'espace aérien de l'OTAN dans les pays baltes, pour frapper là où la Russie a des défenses aériennes relativement faibles, comparé, disons, à Moscou, où pratiquement rien ne passe. Ils arrivent à en faire passer quelques-uns dans la région de Saint-Pétersbourg, parce que la Russie n'est pas vraiment préparée à se défendre depuis l'ouest ou le nord, puisqu'ils n'ont évidemment pas de frontière commune dans cette zone. L'ouverture de ces couloirs pour les drones leur a donc permis d'en faire passer quelques-uns. Et ça continue, parce que la CIA et l'OTAN cartographient tout ça, planifient tout ça. Le Pentagone, lui, est peut-être un peu moins directement impliqué, mais la CIA, elle, intensifie clairement les opérations contre la Russie, discrètement, en arrière-plan.

Par exemple, lors des attaques à Saint-Pétersbourg, ils ont en fait visé, pour être sûrs d'obtenir quelque chose de visible et de créer cette belle colonne de fumée pour les réseaux sociaux et les caméras de télévision, un réservoir de stockage. Et franchement, ce n'est pas une grande perte. C'est une cible facile, ça ne cause pas vraiment de dégâts économiques, et encore moins stratégiques. Ces attaques, c'est à quatre-vingt-cinq pour cent de la communication, non ? C'est encore une fois le même type de gestion du récit. Sauf que là, beaucoup de choses se jouent à travers ces frappes de longue portée, un peu désespérées. Les missiles rasant la mer au-dessus du golfe de Finlande, contournent par le nord pour frapper les installations pétrolières près de Saint-Pétersbourg et à Kronstadt, l'île navale juste à côté. Parce que l'OTAN a repéré, grâce à ses avions de reconnaissance, où il pouvait y avoir une fenêtre d'opportunité. Et est-ce que ces attaques sur Saint-Pétersbourg ont causé des dégâts ? Non.

En fait, comme l'année dernière, on nous a dit que toutes ces attaques contre les raffineries allaient détruire l'économie russe et tout le reste. Et puis, au bout de deux mois environ, Reuters a reconnu qu'en réalité, il n'y avait pas eu de dégâts significatifs. Les exportations de pétrole russe n'avaient baissé que d'environ trois pour cent, et ils ont largement compensé cette baisse grâce à la hausse du prix du pétrole qu'ils vendaient. Parce que c'est une ressource limitée : quand on en met moins sur le marché, les prix montent, et ils continuent à faire des profits, même avec des volumes plus faibles. Et c'est encore plus vrai aujourd'hui, avec l'effet cumulé de la crise mondiale. Donc toutes ces frappes contre les raffineries de la région de Saint-Pétersbourg, ces dernières semaines, y compris ces attaques dites « démonstratives », ces attaques d'humiliation... eh bien, si l'humiliation suffisait à gagner des guerres sur le champ de bataille en Ukraine, le régime et l'OTAN seraient déjà rendus jusqu'à l'Oural.

Mais malheureusement, ce n'est pas le cas. Au contraire, les défenses du régime de Kiev s'effondrent un peu partout dans le pays. Bloomberg vient d'ailleurs de publier un rapport — je l'ai vu hier, ou peut-être avant-hier — qui explique que les revenus pétroliers de la Russie, sur l'année écoulée, en tenant compte de ces deux derniers mois marqués par toutes ces attaques de drones dont on parle sans arrêt, eh bien, le résultat net, c'est quoi ? C'est que les revenus pétroliers de la Russie ont augmenté de trente-deux pour cent sur un an. Voilà. Le Wall Street Journal a reconnu, il

y a un peu plus d'une semaine, que le régime de Kiev frappe les infrastructures énergétiques russes, notamment le pétrole, mais qu'il peine à affaiblir l'économie russe. Et nous y revoilà : l'économie russe, surtout dans le domaine de l'énergie sous toutes ses formes, reste un véritable mastodonte.

Et ce sont des attaques ponctuelles, destinées surtout à influencer les récits et les perceptions dans les médias occidentaux, et à nous obliger à en parler aussi, tu vois, plutôt que de passer plus de temps à comprendre ce qui se passe vraiment à Konstantinovka, à Raya Aleksandrovka, ou sur d'autres points chauds du front. Parce que c'est bien ça, l'objectif : déplacer le récit et détourner l'attention. Et on le voit aussi sur le plan diplomatique. La semaine dernière, alors qu'on nous dit que l'Ukraine est en train de tout renverser et de gagner, on a vu en Europe des informations selon lesquelles les Allemands, les Français et les Britanniques voudraient soudain discuter avec la Russie pour mettre fin au conflit avant l'hiver. Et là, Zelensky envoie une lettre insultante à Poutine. Oui, on en est là, à l'insulter ouvertement. Oui, oui. Et il dit : « Rencontrons-nous, et parlons-en. »

## **#Danny**

Oui.

## **#Mark Sleboda**

Et on entend dire que les États-Unis voudraient aussi, bien sûr... que Trump veut au moins obtenir un cessez-le-feu avant les élections de mi-mandat. Je ne vois pas pourquoi il pense que ça pourrait l'aider pendant les élections, parce que les Américains ne votent jamais en fonction de la politique étrangère. Non. Enfin, je veux dire, votre public, vous savez, vous êtes un peu à part. Vous n'êtes pas l'Américain moyen.

## **#Danny**

Non, et le conflit en Ukraine est vraiment très loin de... oui, voilà.

## **#Mark Sleboda**

Tu sais, la plupart des gens, les « moutons » comme on dit, ne font pas du tout attention à la politique étrangère quand ils votent aux États-Unis. Ce qui est absurde, évidemment, parce que c'est justement là que le président a le plus de pouvoir, non ?

## **#Danny**

Et c'est ça, le secteur en pleine croissance aux États-Unis.

## **#Mark Sleboda**

Mais bon, cela mis à part, ils misent clairement maintenant sur le front diplomatique. Ils espèrent que toutes ces petites attaques, encore une fois, provoqueront une forme de déséquilibre social en Russie. Ils avaient déjà voulu créer cet effet avec les sanctions et tout le reste, mais ça n'a tout simplement pas eu l'impact qu'ils espéraient. Ça n'a pas plongé le peuple russe dans la misère. En réalité, c'est même plutôt l'inverse. La Russie a su tirer parti de la situation, et son économie en a profité de manière très significative, comme je peux le constater ici sur le terrain.

Mais maintenant, tu vois, il s'agit de ces attaques terroristes contre des bus, des dortoirs de filles dans les universités, et tout le reste. Ils essaient de provoquer l'opinion publique en Russie contre l'« opération militaire spéciale », et donc contre Poutine et le gouvernement russe. Mais ça ne produit pas l'effet qu'ils espéraient. Je suis ici, sur le terrain, et quoi qu'en dise la presse occidentale, la grande majorité de la population russe, au lieu de remettre tout ça en question, veut simplement que le gouvernement russe intensifie les opérations, plus fort et plus vite, contre le régime de Kiev, plutôt que l'inverse.

Et on a bien vu ça dans les réponses de Poutine, pendant le Forum économique international de Saint-Petersbourg. Il a tout simplement balayé tout ça d'un revers de main — cette avalanche de questions acerbes sur la victoire imminente de l'Ukraine et l'effondrement supposé de la Russie. Poutine a levé les yeux au ciel, puis il a déroulé les faits, les chiffres sur l'économie, sur l'opération militaire spéciale, et sur tout le reste dont les médias occidentaux ne veulent ni parler ni reconnaître. Il a esquivé toutes leurs questions avec ces arguments-là. Et quand on en est venu à la question de la lettre de Zelensky, eh bien, il a dit en substance : voyons maintenant comment on pourrait mettre fin à ce conflit.

Et, vous savez, Poutine a dit : « Je ne vois pas pourquoi on aurait besoin de se rencontrer, non ? » En gros, si eux veulent accepter nos conditions et régler les choses, et qu'ensuite on se retrouve pour signer quelque chose, eh bien, on a encore des questions sur la légitimité de Zelensky. Mais théoriquement, oui, c'est possible, une fois qu'un accord est conclu. Sauf que, soyons clairs, ce n'est pas comme ça que fonctionne la vraie diplomatie — pas ces jeux de communication et ces séances photo qu'ils essaient de manipuler. Et en plus, il a tout de suite détourné la question pour parler des soldats qui se battent en Ukraine, en disant que, finalement, cette lettre de Zelensky et ces appels venus d'Europe pour discuter avec la Russie, c'était surtout une question de terrain. Parce qu'on en est encore là, soyons honnêtes. Et il dit que, dans le fond, ce sont les hommes sur le terrain qui parlent pour eux. C'est ça, leur diplomatie aujourd'hui : elle se joue sur le champ de bataille. Et tout ça, c'est aussi une manière de détourner le récit, cette machine occidentale qui essaie de fabriquer une réalité. Les deux situations sont évidemment très différentes dans la façon dont les guerres sont menées, mais que ce soit dans le conflit en Ukraine ou dans la guerre américano-israélienne contre l'Iran, il y a cette puissante machine de propagande narrative que la Russie et l'Iran doivent, à certains moments, repousser, ignorer, et surtout empêcher qu'elle n'infecte l'espace mémétique de leurs propres populations.

Parce que, vous savez, ça fait partie de tout concept de défense nationale : le contrôle de son propre espace informationnel. Et je pense que tous les deux s'en sortent plutôt bien, malgré toutes les absurdités qu'on peut lire dans les médias occidentaux, semaine après semaine. Bien sûr, il y a toujours quelques éléments de vérité qui en ressortent, cachés au cinquième paragraphe de la dixième page, ce genre de choses. Mais c'est justement ça, notre travail.

C'est pour ça qu'on est là, pour que les gens viennent dans ton émission — pour que des personnes comme moi, Brian Berletic et d'autres puissent attirer ton attention sur des choses qu'ils ne peuvent plus cacher, et qu'on puisse ensuite montrer pour appuyer les arguments qu'on défend depuis le début sur la réalité de la situation. Et je pense que, sur les cinq dernières années de ce conflit, on s'en est bien mieux sorti que les médias occidentaux, dans les médias alternatifs en tout cas, non ? Alors bien sûr, ce ne sont pas toutes des voix parfaitement alignées dans les médias alternatifs, mais dans l'ensemble, c'est quand même bien meilleur que les absurdités qu'on lit dans le New York Times, le Wall Street Journal ou ce genre de journaux. Et n'en parlons même pas du Washington Post... celui de Bezos, hein ?

## **#Danny**

Très bien. Bien dit, Mark. Je veux juste que tout le monde sache que, dans la description de la vidéo, ils peuvent trouver ton compte Boosty, où ils peuvent s'abonner à toi et suivre ton travail. Tu fais beaucoup de choses en indépendant, Mark, donc les gens peuvent te soutenir là-bas. C'est indiqué sur la vidéo, donc je vais te mettre en solo. Comme ça, quand tu montres du doigt, c'est bien là... oui, juste là, à droite... enfin, à notre gauche, mais à ta droite, voilà. Euh, rapidement, Jolly Pop demande : tu es un ancien de la marine américaine, Mark ? Tu l'es ? C'est ça ? — Non, je ne suis pas retraité. Je n'ai pas fait vingt ans. J'ai fait six ans dans le domaine du génie nucléaire, un peu dedans, un peu dehors. Donc voilà, j'ai eu une libération honorable et j'ai quitté le service, voilà, voilà.

## **#Mark Sleboda**

Oh, une grosse prime de réengagement ! Et moi, j'ai dit : non merci. J'en ai eu assez de tout ça. Je m'en vais d'ici.

## **#Donald Trump**

Six et dehors.

## **#Mark Sleboda**

Donc, pas vraiment à la retraite, mais oui, ancien de la Marine américaine.

## **#Danny**

Très bien, tout le monde. Ça a été une super émission. Mark, on va partir d'ici ensemble. Je veux surtout remercier tous ceux qui nous ont envoyé des Super Chats et ceux qui sont devenus membres. Merci, Anna. Merci, Jolly Lollipop, et merci à Empire We Are. Empire We Are contribue souvent.

## **#Mark Sleboda**

Anna, Jolly Lollipop, je vous adore.

## **#Danny**

Très bien, super. Merci beaucoup à tous ceux qui ont animé aujourd'hui, et merci aussi à tous ceux qui ont regardé. Avant de partir, pensez à cliquer sur "J'aime", ça aide vraiment à faire connaître l'émission. Dans la description de la vidéo, vous trouverez le compte Boosty de Mark et tous les liens pour soutenir ce programme. Et puis, demain, je serai de retour à midi, heure de la côte Est, avec Richard Wolff, dimanche 7 juin, à midi également, heure de la côte Est. Très bien, prenez soin de vous, tout le monde. On s'arrête là. À bientôt!